UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET

EXPOSITION DU 11 MAI 2012
AU 1ER JUILLET 2012

UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET

JEAN-LUC BLANC
MICHEL BLAZY
FLORIAN BÉZU
MIMOSA ÉCHARD
DJAMEL KOKENE
JONATHAN MARTIN
FLORENCE PARADEIS
GREGORY PETITJEAN
FRIEDA SCHUMANN
MARIA TOMÉ AKA HUMM!
GUEST STAR MARIANNE ASTRUC

EXPOSITION DU DU 11 MAI
AU 1ER JUILLET 2012

JEAN-LUC BLANC \ MICHEL BLAZY \ FLORIAN BÉZU \ MIMOSA ÉCHARD \ DJAMEL KOKENE \ JONATHAN MARTIN \ FLORENCE PARADEIS \ GREGORY PETITJEAN \ FRIEDA SCHUMANN \ MARIA TOMÉ AKA HUMM! \ GUEST STAR MARIANNE ASTRUC \

CRASH ET VANITÉ

CETTE EXPOSITION S'APPUIE SUR L'AMITIÉ QUI LIE JEAN-LUC BLANC ET MICHEL BLAZY. LES DEUX ARTISTES QUI VIVENT ET TRAVAILLENT À L'ÎLE-SAINT-DENIS ONT SOUHAITÉ CONVIER LEURS VOISINS D'ATELIER POUR FORMER UN « CARNAVAL OF SOULS ». LE POINT DE DÉPART EST LE CRASH COMME RENCONTRE DÉCISIVE. IL EXISTE UNE COLLISION ENTRE LES ŒUVRES EN PRÉSENCE QUI TOUT EN AYANT UN LIEN SOUTERRAIN, EMPRUNTENT DES MÉDIUMS DIFFÉRENTS. UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET LAISSE PLANER LE MYSTÈRE AUTOUR DE L'OBJET EN QUESTION : UN FIL CONDUCTEUR, UNE CHAÎNETTE RELIANT LES ŒUVRES-MÉDAILLONS LES UNES AUX AUTRES. DES VISAGES FÉMININS MAQUILLÉS DES PORTRAITS DE JEAN-LUC BLANC AU MUR DE MICHEL BLAZY. À L'IMAGE DE LEUR MODE DE TRAVAIL, UNE EXPOSITION COLLECTIVE, SENSORIELLE ET ACIDULÉE.

JEAN-LUC BLANC
SANS TITRE, 2012
HUILES SUR TOILES

L'image occupe une place centrale dans le processus créatif de Jean-Luc Blanc. L'artiste puise dans des photographies extraites de films, de revues ou encore de livres rares.
Lorsqu'une rencontre se crée, le travail commence. Les portraits féminins présentés dans cette exposition sont peints d'après les photographies de Serge Diakonoff qui a maquillé son modèle à la manière de certains peintres.
Aussi fascinantes qu'inquiétantes, ces femmes qui arborent des couleurs tenaces ont des allures de fantômes pop anachroniques donnent une sensation de déjà-vu.

MICHEL BLAZY

LE MUR QUI PÊLE, 2012

AGAR-AGAR, CURCUMA

SCULPTCURE, 2012

ORANGES, PLATEAUX

Le mur qui pêle est une peinture murale qui évoque d'anciennes fresques endommagées. Réalisée en agar-agar et curcuma, ce mur, monochrome géant, se décolle peu à peu de sa surface.La matière s'effrite, telle une écorce et révèle sa transformation progressive jusqu'à sa possible disparition. Tout comme le mur qui pèle, l'oeuvre Sculptcure qui représente des années de consommation d'oranges montre l'inéluctable travail du temps. Ces empilements d'oranges ont des allures de buildings précaires, où l'on peut découvrir chaque strate de leur métamorphose. L'apparition de moisissures, la fermentation attirent tôt ou tard drosophiles, organismes communément appelés «mouches du vinaigre» qui eux-mêmes provoquent l'arrivée d'une autre faune, en l'occurrence d'araignées. Cette sculpture apparaît alors tel un micro-univers, un organisme vivant, engendrant tour à tour chez le visiteur la méfiance comme l'émerveillement.

FLORIAN BÉZU

COIFFEUSE, 2012

BOIS, PAPIER TOILETTE ET COLLE

SANS TITRE, 2012

TECHNIQUES DIVERSES

Cette œuvre est un petit manifeste pour l'artiste. Si la coiffeuse est associée au confort de la bourgeoise, Florian Bézu choisit ici la subversion et l'humour en la couvrant de papier toilette parfumé. Jouet informe et démesuré, elle s'inscrit dans l'esthétique «Camp», résumé par Susan Sontag comme «ennemi du naturel, porté vers l'artifice et l'exagération» (cf. Susan Sontag, L'œuvre parlé, Paris : Seuil, 1968). Florian Bézu décline également cette dérision dans ses dessins, dans lesquels des cotillons ou des bougies d'anniversaire subissent d'étranges métamorphoses.
L'artiste présente par ailleurs un ensemble d'oeuvres disparates, qui disposées les unes à côté des autres, suggèrent un cérémoniel. Un jeu sur le contraste, entre formes abstraites et figuratives, rythme la composition. Florian Bézu associe ces objets : qu'ils aient une esthétique sophistiquée, à l'image du raffinement de ses passementeries en céramique, ou une esthétique plus abrupte comme dans ses «grottes-perruques», voire une incongruité dans le choix des matériaux comme dans ses sculptures en papier toilette, mêlant autant le précieux que le dérisoire.

UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET

MIMOSA ECHARD

CIMETIÈRE DE GOMMES, 2012

GOMMES, DIMENSIONS VARIABLES

L'HOMME QUI PLEURE, 2012

PEINTURE À L'HUILE SUR PAPIER

Disposées de manière verticales les unes à côté des autres, les gommes collectées par Mimosa Echard prennent des allures de tombes. Les meurtrissures qu'elles portent, du temps où elles ont été crayonnées, raturées, piquées par des pointes de compas apparaissent tels des épitaphes. La gomme qui sert à effacer prend le statut d'une sculpture évoquant un cimetière miniature. Mimosa Echard présente aussi un dessin représentant un homme qui pleure. Il s'inscrit dans un motif qui apparaît souvent dans son travail, celui d'un visage stupéfait. C'est le seul visage présent dans ses oeuvres. Fontaine intarissable, cette figure grotesque, à la fois drôle et angoissante porte en elle cette ambiguïté chère à l'artiste.

DJAMEL KOKENE

SINGE \ SIGNE, 2012

TRAVAIL IN-SITU, INSCRIPTION CREUSÉE DANS UN MUR, DIMENSIONS VARIABLES

SANS TITRE, 2012

BASSINE, ENCRE, PIÈCES DE MONNAIE ET SOCLE DE BOIS, DIMENSIONS VARIABLES

Pour cette exposition, l'une des propositions de l'artiste consiste en une intervention murale, par une inscription creusée dans le mur à la manière d'une gravure paléolithique, faisant apparaître les mots singe et signe, termes d'une anagramme bien connue. Des débris et éclats de matière laissés à même le sol témoignent d'un geste fraîchement accompli. Aussi élémentaire soit-elle, cette intervention de Djamel Kokene nous renvoie aux sources primitives de l'homme, au moment où s'effectue, non sans violence, son basculement de l'état d'animal à celui d'homme.

Montrer ce basculement est une façon pour l'artiste de reposer la question du rapport étroit entre l'homme et l'animal mais aussi celle du rapport, plus métaphysique et de type mortifère, entre le mot et la chose. Si, dans cette proposition, l'artiste s'interroge sur la limite du «mot miroir», du «mot tout» où langage et réel se confondent, il en est tout autrement de la sculpture - fontaine composée d'une bassine rouge remplie à ras bord d'encre bleue et posée sur un socle de bois. Dans ce travail, le geste n'est plus uniquement celui de l'artiste, il est également celui accompli par le visiteur invité à jeter une pièce de monnaie dans la bassine et à contribuer au débordement de la fontaine. Chaque geste entraîne une éclaboussure qui vient tacher le support et dans le même temps vient produire une forme. Et cette production accidentelle de formes, au départ permise par un geste symbolique qui renvoie à la fontaine aux souhaits, se révèle être dépendante d'un acte économique matérialisé par le jet d'une pièce de monnaie.

JONATHAN MARTIN

SANS TITRE, 2012

SÉRIE DE DESSINS À L'ENCRE SUR PAPIER

BETTY BOOP, 2012

DESSIN À L'ENCRE SUR PAPIER

Cette série de dessins réalisés à l'encre sur un papier ordinaire prend la forme de visions nocturnes nées tour à tour de chansons de Dylan, de romans de K. Dick, ou de textes du célèbre musicien Robert Johnson dont on dit qu'il vendit son âme au diable. Ces dessins très picturaux évoquent un monde sombre, celui qui est notamment présent dans le corpus des films noirs hollywoodiens des années 40. Les textes se noient dans les masses obscures. Le dessin de Betty Boop réalisé à l'encre de chine est une image dessinée d'après un film des studios Fleischer datant des années 30. Jonathan Martin montre ici une image singulière de l'îcone américaine : il parvient à capturer une expression boulversante, qui réconcilie son sex appeal et son innocence. Son travail trouve sa principale source d'inspiration dans la musique, la culture populaire, et l'idée, exprimée par Gershom Sholem de la tradition comme "une sorte de chasse au trésor", "une possibilité de renouer avec ce qui a été oublié ou ce qui n'est pas encore parvenu à se manifester".

FLORENCE PARADEIS

ENSEMBLE PETITE ENFANCE COMPOSÉ DE:

LITTLE RED SHOES, 2011
GREEN HOUSE
AND GLOVE, 2012
MIROIR AUX DÉS, 2012
SPIEGEL, 2012

TIRAGES NUMÉRIQUES SUR PAPIER BARYTÉ

PRINTEMPS, 2007

C-PRINT

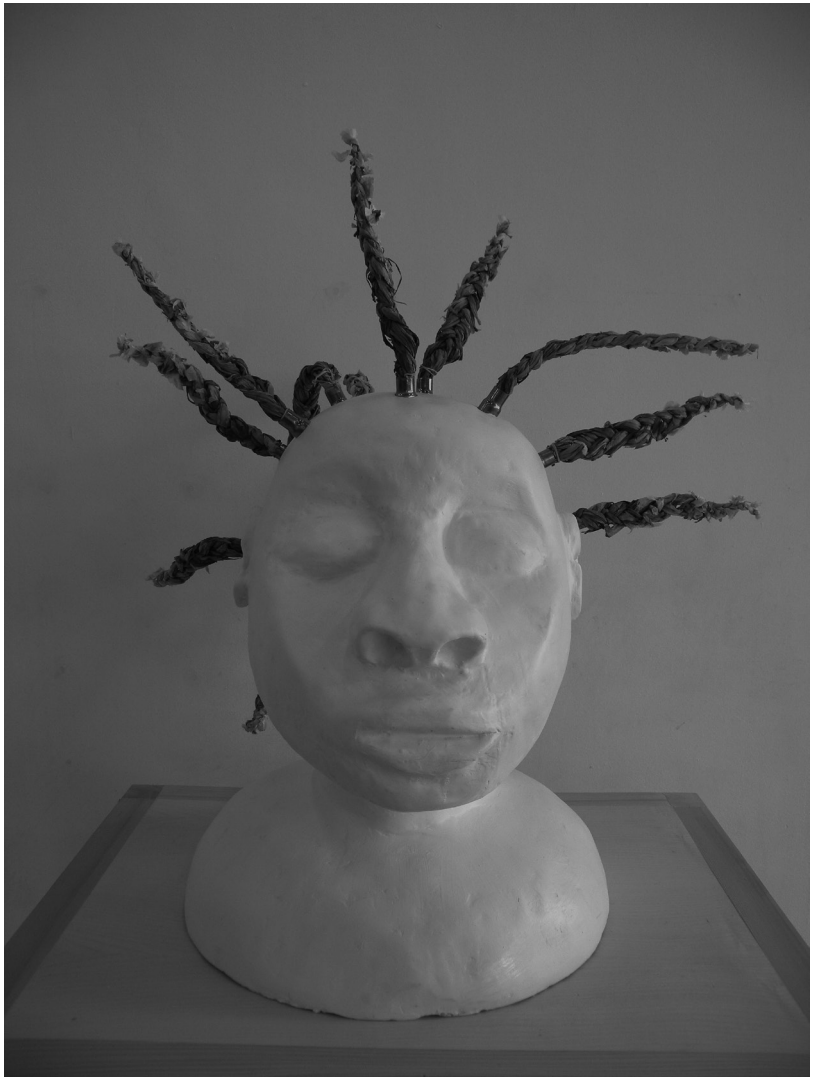
L'artiste considère les photographies de cet ensemble comme des natures mortes où dés, livre, chaussures, gant sont savamment mis en scène. L'espace noir présent dans chacune d'elles donne une impression de flottement. L'ambiguïté de l'échelle des objets, la torsion de l'espace et du temps présents dans toutes ces images, confèrent aux objets une certaine étrangeté. Pour Florence Paradeis, ces images, tendent à révéler le rapport symbolique que l'on entretient avec les objets, elles se présentent sans réelle nostalgie, tel un au-revoir à l'objet sentimental-celui que l'on possède tous et que l'on investit de manière subjective. Printemps, photographie de grand format réalisée à la chambre, est un portrait de l'artiste Jean-Luc Blanc. Florence Paradeis ne réalise pas seulement ici le portrait de son ami peintre, cette image comme suspendue dans le temps interroge ce personnage dans son rapport à l'objet. La figure de l'artiste en prise avec cette guirlande électrique entre indéniablement en écho avec l'idée de chaînettes et de pendeloques qui régit l'exposition.

UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET

GREGORY PETITJEAN
PISTE SONORE, 2012

MUSIQUE

Cette bande sonore spécialement créée pour l'exposition part d'une aventure commune qu'est l'échange entre Jean-Luc Blanc et Gregory Petitjean. Fortement inspirés par la musique du film L'odysée de l'espace de Stanley Kubrick, 2001 l'odyssée de l'espace les deux artistes ont souhaité plongé l'espace d'exposition dans une ambiance cinématographique. Gregory Petitjean a conçu un montage, qui prend la forme d'une alternance de vides, d'incursions de musiques de films (dont le recupérateur de cadavres de Robert Wise, N-Y 1997 de John Carpenter ou exotica d'Atom Egoyan), de samples (de Klaus Schulze, par exemple, qui fut un des pionniers de la musique électronique) ou encore de bruitages. Si les nappes ont quelque chose d'atmosphérique, des éléments surgissent des profondeurs souvent de manière impromptue. Les sons tout droit venus de l'espace s'apparentent parfois à des respirations, le rumble d'une platine vinyle nous enveloppe dans un ronron assourdissant. Cette musique comme sur un fil d'argent en équilibre entre l'ombre et la lumière, nous place dans cet état de sommeil presque éveillé, moment où les rêves se dévoilent



FRIEDA SCHUMANN

TÊTE D'AIL, 2012

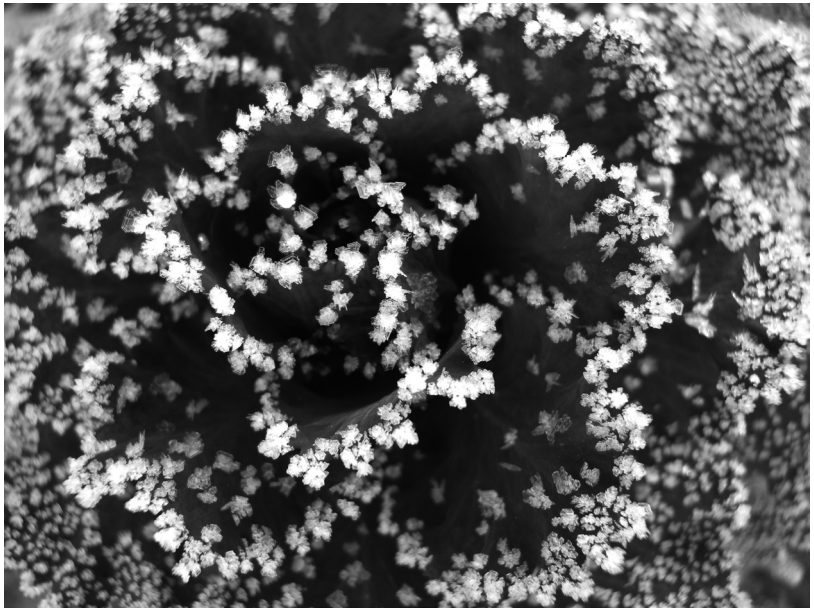
RÉSINE DE STRATIFICATION, FIBRE NATURELLE

VIPÈRE D'UNE TOISE, 2012

BOIS DE RÉCUPÉRATION, PEINTURE NOIRE, ÉLASTIQUE

La sculpture intitulée Tête d'ail, que nous donne à voir Frieda Schumann évoque la statuaire africaine. Disposée sur une table de bois de grande hauteur, cette tête blanche accroche notre regard et le domine tel le ferait une idole. Cette oeuvre oscille entre primitivisme et style-playmobile : la blancheur lisse de la tête rappelle les techniques industrielles utilisées notamment dans le design mobilier, les dreadlocks de tresses d'ails récupérées telles quelles par l'artiste peuvent quant à elles évoquer un objet vaudou. De ce contraste fort naît une étrangeté mais également une certaine dérision. On retrouve cette même forme d'humour décalé dans vipère d'une toise, qui oscille entre l'univers du jouet avec ce serpent articulé à manipuler sans aucun danger et un monde bien plus sombre, presque gothique. La présence de cet animal, annonce d'un risque imminent, suscite autant l'attraction que la peur.

UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET



MARIA TOMÉ AKA HUMM !

GEORGE CLINTON BRUXELLES, NOVEMBRE 2011

PHOTOGRAPHIE 70X50CM

LA TRAVERSÉE DU MIROIR, 2012

MANTEAU COTON TRICOTÉ MAIN

LA BRIGADE, 2012

PHOTOGRAPHIE 110X82CM TIRAGE FUGIFLEX COLLAGE DIBOND

LA ROSE, 2012

PHOTOGRAPHIE 140X105CM TIRAGE FUGIFLEX COLLAGE DIBOND

Maria Tomé entretien depuis des années une forte amitié avec le chanteur George Clinton, rencontre magique. L'artiste nous plonge ici dans les coulisses d'un théâtre à Bruxelles où le membre fondateur du célébrissime groupe Funkadelic est photographié lors d'une interview. En regard du manteau présent dans ce portrait, un vêtement, réplique exacte de l'original à échelle réduite, fait appel à notre part d'enfance et nous transporte de l'autre côté du miroir.
La brigade, une photographie prise dans les rues de Lisbonne présente plusieurs icônes blondes aux perruques défraîchies : agencement de clones emprunts autant de froideur que de mélancholie. Cette image met en scène des mannequins qui, au delà de leur fixité immuable portent leur histoire. La rose, au lever du soleil par -18 degrès devient hybride, cette géométrie de verre évoque une rosace de cathédrale.

UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET

MARIANNE ASTRUC

« Nous logions à Saint-Germain en Laye, pendant la guerre de 40, je marchais à pieds dans la neige. Dans la rue du dragon, je longeais les galeries. Au moment du choix d'une profession je passais à l'orientation professionnelle, on me trouva si nulle qu'on me bombarda étudiante aux Beaux-art de Paris. J'arrivai à l'académie Julian où je faisais du modèle nu, c'est là que je rencontrais Françoise Gillot et Pablo Picasso. Je commençais par le paysage le figuratif le modèle vivant, comment j'arrive à l'abstrait je ne le sais pas moi-même. Toute ma vie j'ai peint et écris. Je vis entourée de mes peintures et de mes écrits, ce sont mes bibelots. D'aucun trouve que je suis désordonnée alors que je ne fais que de m'efforcer de vivre dans la beauté. »

Marianne Astruc est une artiste née en 1925, sœur d'Alexandre Astruc réalisateur français. Elle est la guest star de l'exposition.

L'EXPOSITION *UNE CHAÎNETTE RELIE TOUTES LES PENDELOQUES ET FORME LE CORPS PRINCIPAL DE L'OBJET* A ÉTÉ PRODUITE PAR MAINS D'ŒUVRES AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-SAINT-DENIS ET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT

île de France

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION
ISABELLE LE NORMAND
ET JEAN-LUC BLANC

TEXTES
FLORINE SAMSON

DESIGN GRAPHIQUE
AKATRE

MAI 2012

REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES ARTISTES ET DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE MAINS D'ŒUVRES
MERCI TOUT PARTICULIÈREMENT À JULIEN BAETE POUR LE TRAJET VERS LE CURCUMA ET L'AGAR L'AGAR DE MICHEL BLAZY JUSQU'À VIRY-CHATILLON & PATRICK WEDDINGTON POUR LE BOIS ET LES SOCLES, UN GRAND MERCI PATRICK!
-
JEAN-LUC BLANC
MICHEL BLAZY
FLORIAN BÉZU
MIMOSA ÉCHARD
DJAMEL KOKENE
JONATHAN MARTIN
FLORENCE PARADEIS
GREGORY PETITJEAN
FRIEDA SCHUMANN
MARIA TOMÉ AKA HUMM !

MAINS D'ŒUVRES

MAINS D'ŒUVRES, LIEU POUR L'IMAGINATION ARTISTIQUE ET CITOYENNE
1, RUE CHARLES GARNIER I 93400 SAINT-OUEN I T. 01.40.11.25.25 I **WWW.MAINSDOEUVRES.ORG**
M° PORTE DE CLIGNANCOURT (L. 4) OU GARIBALDI (L. 13) VELIB' (RUE BLANQUI)
BUS 85 (PAUL BERT), NOCTILIEN N14
Ne pas jeter sur la voie publique. Design : Akatre